



Prix des Écrivains Genevois 2021

consacré au théâtre

Soirée de remise du prix à Justine Ruchat
par José Lillo

Il y a deux choses extrêmement difficiles à parvenir de faire en matière de pièces de théâtre. Lire une pièce de théâtre en décelant ses qualités et écrire une bonne pièce de théâtre. S'adonner à l'écriture d'une pièce à destination de la scène peut facilement être confondu avec une forme de préjugé littéraire qui convient mal lorsqu'une pièce est destinée à être jouée. Les actrices et les acteurs le savent bien, qui ont alors à charge de se débrouiller avec une matière qui entre mal en bouche et dont l'effort consiste à en masquer les lourdeurs et les artifices, sans que l'écriture propose véritablement des enjeux de jeu et dont, de surcroît, l'intérêt s'épuise rapidement. Une situation très ingrate qui a lieu plus fréquemment qu'on ne le croit ou qu'on ne le dit.

Face à ces deux aspérités, le jury s'est rapidement accordé sur les formidables qualités d'*Angelina*, de Justine Ruchat. L'enthousiasme dont nous nous sommes mutuellement fait part lors de nos délibérations confirmait de façon certaine que nous étions là face à une pièce éminemment théâtrale, très habile, pleine d'esprit et facétieuse, de surcroît plaisante à lire et parfaitement conçue pour la scène. Des objectifs qui tiennent à cœur des jury successifs du Prix Théâtre de la SGE.

Angelina, c'est un monologue, mais un monologue peuplé, l'histoire d'une actrice en répétition, dans sa loge, à quelques semaines d'une première, qui s'exaspère contre les clichés qu'un metteur en scène souhaite lui faire endosser pour le rôle de prostituée qu'il lui a confié. Dans un registre délicieusement rageur, elle tempête en loge contre lui et le fatras d'indications superficielles qui lui ont été données, à commencer par l'encombrement dans lequel elle se trouve de ces talons aiguilles avec lesquels elle ne sait pas marcher, dans lesquels elle se sent ridicules et qui constituent un véritable détonateur de son légitime questionnement dialectique. La représentation d'une prostituée serait-elle réductible au port de talons aiguilles et autres accessoires ? En tant que femme, sommes-nous génétiquement censées savoir marcher avec ? Et pourquoi les hommes, non ? S'en suit un implacable chemin de déconstruction mené par l'enquête qu'elle se met progressivement à opérer, par le jeu, tant sur la solidité de ses propres représentations de la figure de la prostituée (au travers de laquelle affleure une idée délétère de la féminité) que sur les intentions discutables de la mise en scène et qui la conduiront à un vertige métaphysique que l'irruption du réel en tant que référent primordial viendra progressivement apaiser. Les mises en abyme, pas après pas, sont enchassées les unes dans les autres sans qu'il n'y paraisse. Un tour de force.

Parallèlement à cette intrigue, *Angelina* contient en effet, aussi, un magnifique manifeste de l'intelligence en travail des actrices et des acteurs qui ne sauraient être réduits à de simples exécutants et dont la sensibilité, l'intégrité et la quête de sens et de vérité participent indiscutablement à un processus de création artistique réussi. Comme c'est, pour notre plus grand plaisir, de toute évidence le cas ici.

José Lillo